



Michel Fize

# **RADICALISATION** **DE LA JEUNESSE**

La montée des extrêmes

EYROLLES

---

# La « génération radicale », détonante autant que déroutante

La montée du radicalisme, religieux et politique, a nettement marqué l'Europe ces derniers mois. Engagement djihadiste, vote d'extrême-droite... La séduction croissante qu'exercent « les extrêmes » sur une fraction de la jeunesse en colère, en proie à l'inquiétude ou désabusée, interroge. Cette jeunesse serait-elle sacrifiée ? Et le serait-elle, seule ?

C'est la société tout entière qui est remise en cause dans ses fondements. Michel Fize, sociologue reconnu et spécialiste de la jeunesse, dresse un portrait scientifique extrêmement rigoureux des jeunes tentés par le radicalisme. Il fait ressortir leurs convergences, leurs divergences et les raisons de leur malaise. Ainsi, en creux, fait-il apparaître les urgences d'aujourd'hui et les besoins de l'Europe de demain.



© Marc Pluet

**Michel Fize** est sociologue (CNRS), écrivain et ancien Conseiller régional d'Île-de-France. Il est spécialiste des questions d'adolescence, de jeunesse et de famille. Il a publié à ce jour une trentaine d'ouvrages autour de ces thèmes.

# **RADICALISATION DE LA JEUNESSE**

Groupe Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Mise en pages : Facompo

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016  
ISBN : 978-2-212-56517-1

Michel Fize

# **RADICALISATION DE LA JEUNESSE**

La montée des extrêmes

**EYROLLES**



## Du même auteur

- La Démocratie familiale : évolution des relations parents-adolescents*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 1990.
- Les Bandes. De l'« entre soi » adolescent à l' « autre-ennemi »*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993 ; 2<sup>e</sup> éd. remaniée, 2008.
- Le Peuple adolescent*, Paris, Julliard, 1994 ; 2<sup>e</sup> édit., Mots composés, 2011.
- Génération courage, Les lettres des jeunes Français au Premier ministre*, Paris, Julliard, 1995.
- Adolescence en crise ? Vers le droit à la reconnaissance sociale*, Paris, Hachette-éducation, 1998.
- À mort la famille ! Plaidoyer pour l'enfant*, Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2000.
- Le Cabinet*, Paris, Arléa, 2001.
- Les Adolescents*, Paris, Le Cavalier bleu, « Idées reçues », 2002, 2<sup>e</sup> éd. 2009.
- Le Deuxième Homme, Réflexions sur la jeunesse et l'inégalité des rapports entre générations*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 2002.
- Ne m'appellez plus jamais crise. Parler de l'adolescence autrement*, Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2003.
- Les Pièges de la mixité scolaire*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 2003.
- Les Interdits fondements de la liberté*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 2004.
- La Famille*, Paris, Le Cavalier bleu, « Idées reçues », 2005.
- L'adolescent est une personne*, Paris, Seuil, 2006 ; Paris, Pocket, 2009.
- Mais qu'est-ce qui passe par la tête des méchants ?*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2006 ; Marabout, 2009.
- Le Livre noir de la jeunesse*, Paris, Presses de la Renaissance, « Petite Renaissance », 2007.

- Les menteurs*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2007 ; Marabout, Paris, 2009.
- Père et fils, l'histoire d'un amour mal entendu*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2008 ; Marabout, 2012.
- Faites l'humour pas la gueule*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2009.
- Manuel illustré à l'usage des adolescents qui ont des parents difficiles*, Nantes, Éditions du Temps, 2009.
- Antimanuel d'adolescence, Toute la vérité, rien que la vérité sur les adolescents*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2009 ; Marabout, 2014.
- L'Individualisme démocratique, Les défis de la démocratie participative*, Paris, Éditions de l'Œuvre, 2010.
- L'Adolescence pour les Nuls*, Paris, First éditions, 2010.
- Les Nouvelles Adolescentes*, Paris, Armand Colin, 2010.
- Le Bac inutile*, Paris, Éditions de l'Œuvre, Paris, 2012.
- Mon adolescent en 100 questions*, Paris, Eyrolles, 2013.
- Une prison dans la ville, histoire de la prison modèle de la Santé (1867-2014)*, Paris, Buchet-Chastel, 2015.
- Jeunesses à l'abandon, La construction universelle d'une exclusion sociale*, Turin, Mimésis, 2016.
- Merci Will et à bientôt*, Lyon, Éditions LGO, 2016.



# Introduction

« Une jeunesse saisie par la radicalisation ? », s'interrogeait récemment *Le Monde*<sup>1</sup>. Une chose est certaine : le mot est à la mode, il en a détrôné d'autres qui sont par conséquent « passés de mode », comme « extrémisme » (politique), « intégrisme » (religieux) ou « fanatisme » que l'on retrouve dans cette définition d'Edgar Morin : « Le fanatisme porte en lui la certitude de vérité absolue, la conviction d'agir pour la plus juste cause, et la volonté de détruire ceux qui s'opposent à lui, ainsi que ceux qui font partie d'une communauté jugée perverse ou néfaste, voire les incroyables (réputés impies)<sup>2</sup>. »

On ne saurait dire depuis combien de temps au juste l'on parle de radicalisation et non plus d'extrémisme. Le terme « radicalité » est apparu il y a une dizaine d'années sous la plume de certains sociologues. Et l'expression « radicalisme islamique », au début des années 1990. Le terme « radicalisé » est alors lui aussi utilisé.

Partons de l'étymologie. Le terme « radical » apparaît au xv<sup>e</sup> siècle. Il vient du latin *radix* (« racine », « fondement », « souche »). Sous le règne de Louis-Philippe, les radicaux se confondent avec les républicains et se réclament de l'héritage révolutionnaire. Il y a dans ce mot une notion de retour aux origines. « Radicaliser » apparaît en 1845. Il signifie « rendre radical », « rendre plus fondamental, plus extrême », note H.

---

1. Voir *Le Monde* du 26/11/2014.

2. Voir *Le Monde* du 10/02/2016.

Guilbeaux dans une lettre à Romain Rolland<sup>1</sup>. Voilà pour la définition. Mais qui se radicalise ? Ce sont des groupes. Quelques exemples puisés au fil de l'Histoire et chez les philosophes feront mieux comprendre notre propos :

Le 21 février 1987, le Raid intervient dans une ferme du Loiret à Vitry-aux-Loges et arrête les principaux membres d'Action directe : Jean-Marc Rouillan, Nathalie Ménigon, Joëlle Aubron et Georges Cipriani. Interdit depuis 1982, l'on savait que ce groupe s'était « radicalisé » : plusieurs assassinats lui étaient imputés. Rappelons que ce sont des théoriciens de l'Internationale situationniste (Guy Debord) et du groupe « Socialisme ou Barbarie » fondé par Claude Lefort et Cornelius Castoriadis, avec quelques autres théoriciens de l'extrême gauche qui étaient à l'origine de ce mouvement en France.

Jean-Paul Sartre, dans *Situations, III*, évoque le combat des communistes : « Les marxistes purs comptent sur les militants – c'est-à-dire sur une action consciente et concertée – pour radicaliser [souligné par nous] les masses et susciter en elles cette conscience de classe<sup>2</sup>. » Et Merleau-Ponty, dans son livre *Phénoménologie de la perception*, « [se] demande pourquoi un retour de prospérité entraîne souvent une radicalisation [souligné par nous] des masses<sup>3</sup> ».

Clemenceau, en 1899, posait du reste déjà ce diagnostic : « Le collectiviste se radicalisera. »

En mars 1893, Grover Cleveland, réélu président des États-Unis, doit faire face à une crise économique majeure qui

1. Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1919*, p. 1204, dans Quem. DDL, t. 7.

2. Jean-Paul Sartre, *Situations, III*, Paris, Gallimard, 1949.

3. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

menace la monnaie américaine. Si sa façon de gérer les conflits sociaux en faisant appel à l'armée est saluée par la classe politique unanime, celle-ci estime en revanche qu'elle « radicalise » les rapports de l'administration avec les syndicalistes.

Retour en France. Au début de septembre 1792, se déroulent les événements désignés sous le nom de « massacres de septembre ». Les révolutionnaires redoutent un coup d'État des royalistes, soutenus par la coalition austro-prussienne. S'ensuit une immense tuerie qui fait 1 300 morts à Paris. On signale bon nombre d'exécutions sommaires dans les prisons. Ces massacres influent sur les élections des députés à la Convention. Ils provoquent en effet une « radicalisation » des esprits qui va profiter au parti des Montagnards.

Quittons à nouveau notre pays. En juin 1785, le mouvement des corps francs atteint son apogée dans la République des Provinces-Unies. La révolte des patriotes se construit contre le stathouder Guillaume V d'Orange-Nassau et contre les aristocrates appelés aussi « régents ». Lors de leur troisième rassemblement national, les patriotes votent l'Acte d'association préconisant l'émergence d'un gouvernement populaire par représentation. Avec la distribution d'armes et la militarisation de la population, le mouvement, estime-t-on, se « radicalise », mettant à mal la volonté des autorités de disperser les foules.

Revenons au mot « radicalisation » : ses usages sont nombreux. On en parle à propos des conflits sociaux – « les antagonismes sociaux se sont radicalisés depuis Mai 68 », écrit par exemple *La Croix* dans son numéro du 13 mai 1973 – et des conflits universitaires – « la lutte contre la structure autoritaire de l'Université est et doit être une

lutte radicale, observe *Le Nouvel Observateur*, le 27 mai 1968 : elle peut provoquer une radicalisation du climat social général».

Non seulement le mot mais l'idée se répandent.

Selon des sources officielles (préfecture de Police de Paris, Direction de sécurité de proximité de l'agglomération parisienne), l'on note un début de radicalisation dans les rangs de la police nationale<sup>1</sup>. Dix-sept cas de « comportements de transgression du principe de laïcité » ont ainsi été relevés dans la police parisienne (forte, rappelons-le, de 27 000 membres) entre 2012 et 2015, avec une accélération en 2014. La plupart des incidents portent sur l'exercice de la religion musulmane dans les commissariats, lors des prières quotidiennes, ou sur les signes extérieurs de religiosité (vêtements surtout). Les femmes policières sont impliquées dans environ un tiers des affaires et font preuve souvent d'une détermination plus marquée que leurs collègues masculins. Ce sont souvent de jeunes femmes auparavant adjointes de sécurité et qui ont réussi le concours interne de la police. On observe aussi quelques (très) rares cas de radicalisation au sein de la gendarmerie nationale, souvent chez de très jeunes gendarmes adjoints volontaires.

---

### **Quelques portraits de jeunes policiers ou jeunes policières radicalisés**

Voici un premier cas, celui d'un jeune homme, gardien de la paix à Gennevilliers (Hauts-de-Seine) qui aime lire les versets du Coran et écouter des textes arabes sur sa tablette informatique, écouteurs aux oreilles. C'est, semble-t-il, de retour d'un voyage à la Réunion que ce jeune policier a commencé à prendre ces nouvelles habitudes. Un jour, lors d'une patrouille, raconte ainsi une note confidentielle de la Direction de sécurité de proximité de l'agglomération parisienne, il a profité d'un arrêt dans une boulangerie pour aller se procurer des burqas pour sa compagne.

---

1. Voir *Le Monde* du 09/03/2016.

Les quatre autres cas concernent des jeunes femmes. En octobre 2014, une agente de surveillance, en fonction dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qualifie son pantalon de « saleté de torchon de la République », s'essuyant aussitôt les mains dessus. Elle sort ensuite des vestiaires, couverte d'un hidjab (voile islamique). Elle est immédiatement rappelée à l'ordre par sa hiérarchie. Un peu plus tard cependant, après les attentats de janvier 2015, cette jeune femme se signale encore par des messages postés sur les réseaux sociaux relayant les thèses complotistes et antisémites, évoquant « cette fusillade masquée montée par des lopettes de sionistes ». Elle n'a pas réintégré son service, refusant de retirer son voile devant le médecin-chef.

Une collègue de cette jeune policière est quant à elle interpellée en juillet 2014 dans une manifestation pro-palestinienne non autorisée. Elle scandait : « Israël assassin, Hollande complice ! » Refusant de serrer la main de ses collègues masculins, refusant encore de s'associer à la minute de silence en mémoire de son collègue Ahmed Merabet et des journalistes tués dans l'attaque contre la rédaction de *Charlie Hebdo*, allant jusqu'à improviser une prière en pleine rue, la jeune femme est finalement révoquée de la police.

Le troisième cas concerne une gardienne de la paix d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) qui avait posté des messages sur Facebook contenant des sourates du Coran, des déclarations à la gloire d'Allah, des insultes envers la France et Israël, des incitations à la haine raciale. Elle a été sanctionnée elle aussi.

Le quatrième cas met en cause une agente en poste dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement qui, en décembre 2015, avait écrit sur sa page privée Facebook cette phrase : « C'est quoi ce pays où on déploie des forces militaires pour protéger une communauté + qu'une autre ?? Depuis quand notre cher pays laïc est devenu cashérisé ?? Oui, malgré mes origines, je suis outrée que le gouvernement français estime la vie des juifs + que n'importe quel citoyen lambda... » Puis elle profère des menaces : « J'ai encore + honte de porter du bleu. Si j'étais à la place des terroristes, cela ferait bien longtemps que j'aurais fait péter l'Élysée et tous les enc... qui y bossent. » Jugée le 22 janvier 2016, la jeune femme a été relaxée, compte tenu notamment d'une « histoire personnelle chaotique ». Le parquet a fait appel de cette décision. La policière reste aujourd'hui suspendue de la police.

---

C'est dire, avec ces exemples policiers qui ont tout de même défrayé la chronique, qu'il existe bel et bien une infinie variété de radicalités, qu'aucun milieu professionnel n'est hors d'atteinte, qu'aucune situation n'est « à l'abri » d'une radicalisation (on l'a vu récemment avec les manifestations syndicales contre la loi El-Khomri finalement adoptée).

Mais il y a « radicalité » et « radicalité », et force est de reconnaître que toute radicalisation n'est pas en soi blâmable, ni moralement ni politiquement. La radicalisation est aussi moteur de progrès.

La crise française du monde agricole montre justement des hommes et des femmes en colère « radicale » contre les conditions de vie qui leur sont faites par le marché économique et les institutions, européennes principalement. Est-ce là une radicalité inexcusable ? Non, cette radicalité vise à l'établissement de plus de justice économique. Elle est saine, soucieuse d'un avenir meilleur.

Tarik Ramadan, dans sa biographie de Mahomet<sup>1</sup>, raconte pour sa part qu'une opposition « radicale » s'était d'abord formée contre le Prophète et ses premiers fidèles. On sait qu'il en fut de même à l'égard de Jésus de la part des Romains.

Et que penser du véganisme qui pose aujourd'hui l'interdit absolu de tuer et de manger les animaux, qu'ils soient ou non de compagnie ? N'est-ce pas aussi une pensée radicale ? Mais une pensée utile visant à plus d'égalité entre tous les vivants du monde, hommes et « bêtes » ? Michel Onfray le pense. Voilà ce qu'il écrit dans la préface au très beau livre dirigé par Méryl Pinque : « Radical ? Oui, radical, mais juste, très juste quand on y pense. Car il ne saurait y avoir de bonnes et de mauvaises souffrances<sup>2</sup>. »

La radicalité est vraiment partout – il existe même un « Observatoire de la radicalité politique » dans le cadre de la Fondation Jean-Jaurès. Des passions deviennent

---

1. Tariq Ramadan, *Muhammad, Vie du prophète*, Paris, Archi Poche, n° 78, 2006.

2. Méryl Pinque, *Bêtes humaines ? Pour une révolution végane*, Paris, Autrement, 2015, p. 11.

« radicales », ce sont celles qui absorbent le temps libre, et parfois tout le temps, de certaines personnes (vedette de variété ou de cinéma). Qu'est-ce d'autre que le « fan-club » sinon une passion « radicalisée » ? L'on pourrait citer les très dynamiques fan-clubs de Claude François, d'Elvis Presley ou de Michaël Jackson.

Mais, aujourd'hui, « radicalité » et « radicalisation » sont vus comme de « vilains mots », cachant de « vilaines choses ». Les « bonnes » radicalités n'ont plus la cote. Il est peu question par exemple du « radicalisme » du XIX<sup>e</sup> siècle finissant, de ce radicalisme incarné par le Parti radical, fondé en 1901, dont le projet fut, de longues décennies durant, de se mettre au service du progrès et du bonheur des hommes.

Les plus « vilains » qualificatifs sur la radicalité sont de nos jours employés partout, et donc, fatalement, à tort et à travers, pour exprimer malgré tout des choses très différentes. L'on vit dans une époque très molle où les extrémismes font peur, et l'on n'ose plus juger. Les personnes qui se radicalisent essaient de sortir de ce consensus, et y parviennent... violence d'un côté, mollesse de l'autre... La radicalité dérange, on ne sait comment en parler, et l'on en parle souvent avec radicalité.

Nous nous intéresserons dans ce livre à deux formes de radicalité, à leur manière très extrêmes, l'une dans le champ politique, l'autre dans le champ religieux (ou supposé tel pour le moment), des radicalités qui, pour l'une sème la mort, pour l'autre diffuse l'intolérance ou la haine. Précisons que, si la radicalité islamiste et la radicalité frontiste (FN) sont aujourd'hui les plus en vue, il en est d'autres, assurément moins médiatiques mais tout aussi actives. Côté radicalité religieuse, l'on pourrait citer la radicalité juive. Aurait-on oublié par exemple qu'en

août 2014 le gouvernement, excédé par les exactions de la Ligue de défense juive (LDJ), avait envisagé la dissolution de ce mouvement, avant d'y renoncer finalement ? L'on pourrait tout autant citer la radicalité catholique avec les mouvements antimariage pour tous.

S'agissant de la LDJ, pour en dire encore quelques mots avant de n'en plus parler, il faut rappeler qu'il s'agit d'une formation d'ultra-droite nationaliste née au début des années 2000 lors de la deuxième intifada. C'est une toute petite formation de quelques dizaines de membres âgés pour la plupart de moins de 25 ans, en guerre contre « le mythe palestinien » et, en France, contre les « Arabes ». La LDJ se perçoit clairement comme l'armée du peuple juif. Elle n'est évidemment pas reconnue par le Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif).

Côté radicalité politique, nul n'ignore non plus que la radicalité d'extrême droite ne se résume pas au Front national. À signaler ici – précision sémantique – que Marine Le Pen récuse ce qualificatif d'« extrême droite » qu'elle considère comme une injure faite à son parti, juste utilisé pour le dénigrer. Les Français ne sont pourtant pas de son avis. À 80 %, selon l'enquête annuelle « Fractures françaises » d'avril 2015, ils le définissent ainsi ; 61 % voient aussi dans le FN un parti xénophobe et 60 % un parti « dangereux pour la démocratie ». Nous n'avons pas, en ce qui nous concerne, à nous prononcer sur cette question de déterminer si le FN est un parti d'extrême droite ou de la droite extrême ou de la droite nationale, seul importe pour nous le fait qu'il défend sur nombre de sujets des propositions radicales, avec même parfois des méthodes musclées sur le terrain, et en usant aussi, à l'occasion, de propos d'une rare violence.

Pour poursuivre sur l'extrémisme de droite (peu importe comment on l'appelle après tout), il faut savoir qu'il a longtemps été incarné – au moins jusqu'à la mort en 2013 du militant d'extrême gauche, Clément Méric – dans sa version vraiment la plus fanatique, par des mouvements comme Troisième Voie et les Jeunesses nationalistes révolutionnaires. Ces mouvements sont aujourd'hui dissous. Restent les «identitaires», un groupe résolument fasciste (et qui se revendique comme tel), composé de militants qui sont pour la plupart étudiants ou diplômés de l'enseignement supérieur et entendent représenter les «Français de souche». Les «identitaires» sont très actifs sur Internet, lieu privilégié de diffusion de leurs idées, au moyen de vidéos notamment. Au plan économique, ce mouvement prône la décroissance et le maintien d'une agriculture paysanne. Au plan culturel, il entend favoriser la création de groupes de rock et, au plan des mœurs, il se réclame du féminisme. Comme le note le sociologue Samuel Bouron, «l'objectif de ce mouvement est de donner une image jeune et branchée du fascisme, loin de la représentation ringarde et vieillissante d'une extrême droite qui ne comprendrait pas le monde d'aujourd'hui<sup>1</sup>».

Nous aurions pu parler encore de la radicalité d'extrême gauche, de la radicalité anarchiste, telle qu'elle a pu s'exprimer tout récemment dans et à l'occasion du mouvement «Nuit debout». Le temps manque ici pour aborder une question qui mériterait d'amples développements et nous ferait sortir, nous semble-t-il, du champ «naturel» de la «radicalisation» proprement dite, qui est avant tout un processus et pas une idéologie figée sur des principes immuables.

---

1. Voir *Le Monde* du 26/11/2014.

Entrons à présent un instant dans la radicalité religieuse islamiste. La liste est déjà longue des attentats commis depuis ceux de Kelkal, à Paris, en 1995. L'on songe évidemment aux tueries de Mohamed Merah assassinant à Toulouse et à Montauban, entre le 11 et le 19 mars 2012, trois militaires, ainsi que trois élèves et un enseignant de l'école juive Ozar Hatora. Puis à cet autre drame, au musée juif de Bruxelles, sans oublier une tentative d'agression à bord d'un Thalys.

Le monde, à vrai dire, a toujours connu des radicalités extrémistes, de droite ou de gauche, catholiques, musulmanes ou juives. Souvenons-nous, dans les années 1970, de la Fraction armée rouge (la bande à Baader) en Allemagne, des Brigades rouges et des Brigades noires en Italie, des indépendantistes basques en Espagne et aujourd'hui des jeunes nationalistes corses en France.

Nous allons, répétons-le, dans ce livre, nous concentrer sur les deux radicalités dominantes : la radicalité extrémiste FN et la radicalité politico-religieuse islamiste.

Dans une première partie, nous montrons les spécificités propres à chacune de ces radicalités, que nous appelons « divergences ». Dans une deuxième partie, nous examinons les ressemblances, soit les « convergences ». Dans une troisième, nous nous attachons à l'analyse des raisons de la colère de ces jeunes. Qu'est-ce qui les pousse à faire de tels choix « radicaux » ? Enfin, nous envisagerons les solutions, celles déjà mises en œuvre, celles aussi à imaginer pour contrer et faire reculer les radicalités actuelles.

Un point de définition préalable. Nous donnons au « radicalisé » d'abord le sens que Gérard Bronner donne à l'« extrémiste », à savoir celui d'un individu qui « adhère

*radicalement* à une idée *radicale*<sup>1</sup>». Et par « radicalisation extrême », nous désignons, comme cet auteur, « le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ». Mais nous ajoutons une chose essentielle, à savoir que la radicalisation n'est pas seulement constituée par un passage à l'acte violent, par une action terroriste, comme le soutient Gérald Bronner, mais qu'elle est constituée aussi par une violence verbale extrême portant atteinte aux valeurs de la République, comme la laïcité (voir plus haut avec la radicalisation policière), ou aux valeurs sociales comme la tolérance, la fraternité (voir la radicalisation frontiste).

---

1. Gérald Bronner, *La Pensée extrême, Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, PUF, 2016.

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	7
Quelques portraits de jeunes policiers ou jeunes policières radicalisés .....	10
<b>PREMIÈRE PARTIE – DIVERGENCES : DEUX JEUNESSES, DEUX RADICALITÉS</b> .....	19
<b>Chapitre 1. L'irrésistible ascension du Front national</b> .....	21
Bio express de Marine Le Pen .....	22
« Je kiffe le Front national ! » .....	24
Quand les jeunes emmerdaient le Front national .....	25
Une jeunesse traditionnellement peu politisée, mais plutôt engagée ...	26
L'espoir fait vivre la jeunesse ! .....	28
Qui sont les jeunes « fans » du Front national ? .....	29
Ce qui séduit les jeunes chez le FN .....	30
Les armes de la séduction : des promesses, mais aussi des responsabilités .....	32
Deux ascensions fulgurantes : Étienne de Francqueville, Marie-Amélie Dutheil de la Rochère .....	34
<b>Chapitre 2. La montée de l'islamisme radical</b> .....	37
Djihadisme, quelques chiffres .....	39
« Allahou akbar ! » .....	40
Islam, islamisme, fondamentalisme, intégrisme .....	40
L'Occident mis en accusation .....	41
Une nouvelle domination musulmane du monde ? .....	42
Daech, en quelques dates .....	43
<b>Changer de vie, changer la vie</b> .....	43
Restauration du califat .....	45
Qui sont les jeunes djihadistes français ? .....	45
Portrait des frères Kouachi .....	46
De plus en plus de filles .....	48
Léa, Camille et les autres (portrait des quatre jeunes filles suivies par les reporters du <i>Monde</i> en mars 2016) .....	49
Dernière minute : disparition d'Israël, 15 ans, et de Louisa, 16 ans, puis retour à la maison .....	50

Comment Daech séduit les jeunes : des promesses, encore et toujours.....	50
<b>Les lieux et les outils de la radicalisation : mosquées, prisons, vidéos, fratries.....</b>	<b>54</b>
La radicalisation d'Amedy Coulibaly à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.....	56
Décorticage d'une radicalisation : le cas de Fatima, 15 ans.....	58
<b>Une radicalisation en cachette... ou au grand jour.....</b>	<b>61</b>
Sandrine, Sabrina, Cédric.....	62
<b>Sont-ils fous ?.....</b>	<b>63</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE – CONVERGENCES : UNE GÉNÉRATION SACRIFIÉE.....</b>	<b>69</b>
<b>Chapitre 1. Un sentiment général d'exclusion... et d'inutilité.....</b>	<b>71</b>
« J'suis rien, j'sers à rien, j'ai rien ».....	72
La « grande désillusion ».....	75
<b>Chapitre 2. Une absence de repères... parfois de libertés.....</b>	<b>77</b>
La fracture générationnelle au sein de l'islam.....	79
<b>TROISIÈME PARTIE – RAISONS ET SOLUTIONS À LA COLÈRE RADICALE.....</b>	<b>85</b>
<b>Chapitre 1. Un terreau social dégradé.....</b>	<b>87</b>
L'État coupable mais pas totalement responsable.....	88
Expliquer n'est pas justifier, encore moins excuser !.....	90
« Relégation », « ghetto », « apartheid ».....	91
Le double sens des mots.....	94
« Intégration », « insertion », « assimilation ».....	94
Entre intégration et communautarisme : un juste milieu.....	96
Le désastre scolaire.....	96
L'effondrement de la morale... et de l'esprit critique.....	99
Les discriminations quotidiennes.....	101
L'influence des réseaux Internet, de l'univers carcéral, d'une certaine culture musicale (rap).....	108
Le prosélytisme islamiste dans les quartiers « sensibles ».....	109
<b>Chapitre 2. Un système politique délirant, une offre politique décevante.....</b>	<b>113</b>

<b>Chapitre 3. Quelles solutions ?</b> .....	119
« Ils » (l'État ou les familles) ont choisi .....	119
Le « nettoyage » des sites Internet .....	119
L'incarcération des djihadistes de retour de Syrie .....	120
Quelques chiffres .....	120
La dé-radicalisation islamiste .....	120
Les trois approches + une de la dé-radicalisation .....	124
Leçons de morale et séquestration des enfants par les familles .....	125
Numéro vert et cellules de suivi .....	127
La stigmatisation politique du FN jugé antirépublicain .....	127
<b>Il faudrait plutôt s'orienter vers</b> .....	128
Le désarmement des cités, l'éradication de la drogue .....	128
L'affection préventive .....	129
L'association aux responsabilités publiques .....	130
L'insertion éducative et professionnelle : une réussite scolaire pour tous, des emplois pour chacun .....	130
Pour des dispositifs innovants et efficaces : l'exemple de l'Épide... ..	133
L'extension de la mixité sociale .....	136
La lutte contre les discriminations .....	138
L'éradication du terrorisme djihadiste par tous les moyens .....	140
Le retour de la morale .....	141
<b>Conclusion</b> .....	149